

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-
OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

**La révolte entre illusion et réalité
dans le roman *Hizya* de Maïssa Bey**

Présenté par :

M^{lle} Sadou Dyhia

Dirigé par :

M. Sadi Naïm

Jury de soutenance :

Président : M. El Hocine Rabah, M.A.A, UMMTO.

Rapporteur : M. Sadi Naïm, M.A.B, UMMTO.

Examineur : M. Hamdi Mehdi, M.C.B, UMMTO.

Promotion : 2018 / 2019

Remerciements

J'exprime tout d'abord ma vive reconnaissance à mon Directeur de recherche, Monsieur Sadi Naïm. Je le remercie pour ses efforts considérables qui m'ont permis de mener à bien ce modeste travail, pour ses précieux conseils de lecture et d'écriture, ainsi que pour sa disponibilité, sa patience et son enthousiasme.

Par ailleurs, je voudrais exprimer ma gratitude aux membres du jury : Messieurs Hamdi Mehdi et El Hocine Rabah, pour avoir bien accepté de lire et d'examiner notre mémoire, ainsi que pour les remarques qu'ils nous adresseront lors de cette soutenance afin d'améliorer notre travail.

Enfin, une pensée pour tous ceux qui nous sont proches et qui nous ont apporté leur soutien lors de la réalisation de ce travail. « Sylia, Souhila, Lynda, Thiziri, Djamel et Hamid. »

Dédicaces

La mémoire de mon oncle Said qui nous a quitté

Sommaire

Introduction

Chapitre I : Les différentes formes de domination masculine dans le roman *Hizya*.

1. Le poids du patriarcat dans le roman *Hizya*.
 - 1.1. Le père.
 - 1.2. Le frère.
 - 1.3. La société.
2. Le personnage *Hizya* et la violence symbolique
3. Le poids de l'habitus sur les personnages féminins qui occupent la maison familiale

Chapitre II : la conquête de l'espace du dehors

1. Premiers pas de *Hizya* avec les hommes.
2. Des personnages masculins « féministes ».
3. Le salon de coiffure : un espace de libération ?
 - 3.1. Un espace purement féminin.
 - 3.2. Un espace de remise en cause de la domination masculine.
 - 3.3. Des personnages féminins transgressifs.

Chapitre III : *Hizya* ou le désir de se libérer dans le cadre « algérien » ?

1. Des légendes algériennes comme modèles de libération pour le personnage principale
 - 1.1. La légende de la Kahina
 - 1.2. La légende de N'fissa et Fatma
 - 1.3. La légende de Kh'daoudj El Amia
 - 1.4. La légende de *Hizya* la princesses des sables
2. *Hizya* (im) possible libération.

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Un bref regard sur l'histoire de l'Afrique du Nord nous révèle que tant de peuples et de civilisations ont convoité les rivages de l'Algérie, d'où le fait que beaucoup d'idées ont envahi les terres algériennes. C'est dire que l'imaginaire algérien est imprégné par ce brassage de cultures. La langue française en est l'archétype de ces entrecroisements culturels. L'auteur de *Nedjma* qualifie la langue française de « butin de guerre ». L'adoption de la langue du colon n'a pas uniquement pour but l'enseignement de la langue en elle-même, mais aussi l'exploitation de cette langue par les intellectuels algériens afin de faire entendre la voix de l'Algérie profonde, comme le confirme si bien Kateb Yacine qui affirme : « *J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas Français*¹. » En effet, la littérature algérienne d'expression française se distingue par l'engagement de plusieurs auteurs de renom à l'instar de Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Tahar Djaout, Assia Djébar, Yasmina Khadra et tant d'autres écrivains qui ont clamé par leurs écrits l'amour de la liberté et de la dignité. Il faut dire que l'Algérie envahit l'esprit de beaucoup d'écrivains

De cette littérature surgit la littérature féminine qui vient rompre le silence dans lequel était confinée la femme algérienne. Des romancières telles qu'Assia Djébar et Maïssa Bey ont brisé le cercle de la peur et ont refusé l'ordre établi en se faisant une place dans l'histoire aux côtés des femmes combattantes pour l'égalité des sexes.

Durant les années de braise où la voix des femmes était menacée, torpillée et piétinée, la littérature a servi de bouclier et de locomotive pour la démocratie en Algérie. L'écrivaine algérienne touchée dans son âme et dans sa chair n'est pas restée spectatrice des événements qui ont coûté la vie à deux cent mille morts. Bien au contraire, elle s'est donnée une sorte de contrat moral de défendre la femme algérienne de la horde islamiste qui menaçait son existence. Les écrivaines algériennes ont témoigné par leurs plumes de cette violence inouïe parce qu'elle estime que l'écriture était la seule arme qu'elle détenait.

Maïssa Bey est l'une de ces écrivaines algériennes qui ont émis le désir d'écrire et de décrire la condition de la femme dans son pays. Ses œuvres s'accroissent souvent sur le statut de la femme algérienne, qui rappelons-le est toujours tributaire de l'homme et soumise aux règles de sa société. Dans ses œuvres, nous constatons qu'il existe un désir d'émancipation et de transgression de ces lois scélérates, car il faudrait le dire, la femme algérienne ne se bat pas uniquement contre l'ordre établi mais aussi contre le

¹ Kateb Yacine, *Le Poète comme un boxeur*. Entretiens 1958-1989, Paris, Seuil, 1994, P. 132.

code de la famille qui institutionnalise et légalise son asservissement. Les écrits de Maïssa Bey sont destinés, généralement, aux femmes algériennes pour les inciter à s'émanciper davantage et à s'extirper définitivement de l'obscurantisme. Par son engagement, Maïssa Bey est devenue une référence dans la littérature algérienne féminine. Son parcours d'écrivaine est très riche et varié en productions littéraires et artistiques : des nouvelles (*Nouvelles d'Algérie*), des pièces de théâtre (*Chaque pas que fait le soleil*), des essais (*L'une et l'autre*) et des romans (*Au commencement était la mer*). Parmi ses romans, nous nous sommes intéressés à *Hizya*, publié en 2015 aux Éditions Barzakh.

L'histoire narrée dans le roman se déroule dans une Algérie qui essaye de se chercher une voie médiane entre la tradition et la modernité, notamment en ce qui concerne la question de la femme. Le roman met en scène l'histoire de Hizya, une jeune fille de 23 ans, titulaire d'un diplôme en traduction et qui vit dans la Casbah d'Alger. Hizya rêve de trouver l'amour de sa vie dans une société où les relations amoureuses sont un sujet tabou et où la femme vit sous le poids des traditions et des coutumes. La vie de Hizya se déroule entre la maison, où les femmes s'occupent de toutes les tâches ménagères sans se plaindre, et le salon de coiffure, où elle travaille et découvre un autre monde, notamment celui des secrets les plus intimes des clientes, avant de faire connaissance de Riyad.

La singularité des écrits de Maïssa Bey et son engagement pour son pays et pour la cause féminine, nous a motivé à nous intéresser à cette auteure, et plus précisément à son roman *Hizya*. Ce dernier, à l'image de presque tous les romans de cette auteure qui se distinguent par leurs ancrages dans la réalité algérienne, nous offre un tableau fidèle de la condition de la femme en Algérie. Loin de toute surenchère ou exagération dans la dénonciation, comme c'est parfois le cas dans certains romans algériens abordant cette question, l'auteure tente de nous exposer le destin d'une jeune fille qui essaye de se libérer et de réaliser son rêve de vivre une vraie histoire d'amour dans une société en pleine mutation.

L'histoire narrée dans le roman traite, ainsi, du destin d'une jeune fille qui tente de se libérer de sa condition de femme opprimée. A partir de ce constat, il sera question dans cette étude de voir si le personnage principal, Hizya, cette jeune femme algérienne qui rêve de liberté et d'amour, a pu se défaire dans la réalité d'un ensemble d'habitus imposés par une société, certes concédant certaines libertés à la femme, mais

qui reste toujours dominée par la pensée patriarcale. Autrement dit, il sera question de voir si la sortie de Hizya vers l'espace du dehors, pour notamment s'instruire et travailler, a pu lui permettre de réaliser son rêve de liberté, ou au contraire, celle-ci est condamnée à supporter éternellement cette violence symbolique qu'elle subit depuis son enfance.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous allons nous appuyer sur la théorie du sociologue français Pierre Bourdieu, systématisée notamment dans son ouvrage *La Domination masculine* publié en 1998, aux Éditions Seuil. Dans son ouvrage, l'auteur tente d'expliquer les causes de la permanence de la domination des hommes sur les femmes dans toutes les sociétés humaines. Dans cet ouvrage Bourdieu nous met entre autre l'accent sur la violence symbolique que la femme subit et qui est à l'origine de sa soumission ou de ce qu'il appelle l'habitus qui est le résultat de cette violence.

Le présent travail va s'organiser autour de trois (03) chapitres. Le premier, divisé en trois (03) points, traitera des différentes formes de domination masculine subies par les différents personnages féminins dans le roman. Dans le premier point nous allons nous intéresser au poids du patriarcat dans le roman *Hizya* à travers le cas de la société, du père et du frère. Dans le deuxième, nous allons aborder la question de la violence symbolique et de son impact sur le personnage principal. Dans le troisième et dernier point, nous allons traiter du phénomène de l'habitus et de son effet sur les personnages féminins.

Le deuxième chapitre, organisé autour de trois (03) points, s'intéressera à la sortie de la femme de l'espace du dedans vers l'espace du dehors. Dans le premier, nous allons suivre les premiers pas de Hizya avec les hommes. Dans le deuxième, nous allons passer à l'étude de certains personnages masculins qui paraissent plus ou moins favorables à la réforme de la situation de la femme. Dans le troisième et dernier point, nous allons parler du salon de coiffure pour femme, cet espace qui semble propice à la libération de la femme.

Le troisième chapitre, est composé de deux (02) points, s'articulera autour du désir de Hizya de se libérer dans un cadre « algérien ». Dans le premier, nous nous intéresserons à certaines légendes « algériennes » prises par Hizya comme sources et modèles d'inspiration dans l'espoir de se libérer et de vivre une histoire d'amour tant rêvée. Dans le deuxième et le dernier, nous allons chercher à savoir si la voie choisie par le personnage Hizya a pu permettre à cette dernière de s'émanciper.

Chapitre I
**Les différentes formes de domination
masculine dans le roman *Hizya*.**

Dans ce chapitre nous allons évoquer les différentes formes de domination masculine présentes dans le roman étudié. Dans le premier point nous allons aborder la question du patriarcat dans le roman *Hizya* en portant notre intérêt au cas de la société, du père et du frère. Dans le deuxième point, nous allons parler de la violence symbolique et de son effet sur le personnage principal. Dans le dernier point, nous allons évoquerons le phénomène de l'habitus et de son impact sur les personnages féminins.

1. Le poids du patriarcat dans le roman *Hizya*

Parlant du patriarcat, le dictionnaire Hachette propose deux définitions :

1 RELIG Dignité et juridiction d'un patriarche ; territoire d'Eglise soumis à sa juridiction. *Le patriarcat d'Antioche*. 2 SOCIAL Régime social dans lequel la filiation patrilinéaire et l'autorité de père prépondérante dans la famille.²

Le patriarcat est, donc, une organisation qui met en œuvre une division des rôles entre la femme et l'homme dans la société et la famille. D'un côté la femme s'occupe des tâches ménagères, gère les rations et provision alimentaire, satisfait les besoins sexuelle de son mari et assure la reproduction de l'espèce. De l'autre côté, l'homme a pour mission d'alimenter le foyer en nourriture et argent, de protéger la famille et d'assurer toutes les fonctions du dehors. Dans cette organisation c'est l'homme qui détient le pouvoir sur le sexe féminin. Il occupe la position de dominant en adoptant des comportements qui montre sa supériorité. La reproduction de cette organisation est maintenue depuis des générations par la société et la famille.

À cet effet, Pierre Bourdieu, dans son ouvrage la domination masculine affirme :

C'est sans doute à la famille que revient le rôle principale dans la reproduction de la domination et de la vision masculine ; c'est dans la famille que s'impose l'expérience précoce de la division sexuelle du travail et de la représentation légitime de cette division, garante par le droit et inscrite dans la langue.³

Dans le roman *Hizya*, l'incarnation de la domination masculine affecte presque l'ensemble des personnages féminins qui doivent passer inaperçus aux yeux des hommes pour ne pas attirer l'attention. Même dans les espaces du dedans, c'est-à-dire

² Hachette, Paris, Hachette, 2015, p. 1208

³ Pierre Bourdieu, *la domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 117.

fermés, les femmes sont obligées d'obéir aux hommes de la famille puisqu'elles n'ont aucune liberté d'agir face à l'ordre familial établi.

1.1 Le père

Le père dans la famille algérienne, Occupe la place de chef et de représentant de l'autorité dont les décisions ne peuvent être remises en cause par aucune personne. Il gère son foyer en imposant un système de vie qui lui permet de sauvegarder et de perpétuer son autorité.

Le père du personnage principal est un homme de son temps. Il est sévère, froid et rigoureux. Il dispose d'un regard sur tout, il impose ses lois sur tous les membres de la famille et tout le monde doit l'écouter et lui obéir. Il a la manie de donner des ordres, surtout aux femmes de sa famille l'épouse, Hizya et Kahina qui une fois rentrées à la maison doivent le servir sans broncher. En somme il est l'incarnation de l'autorité patriarcale absolue.

C'est un homme qui vit dans le passé, il ne cesse de glorifier les héros de la révolution et de vanter la gloire nationale. Toutes ses histoires tournent autour de la guerre de libération et de l'Indépendance comme s'il y avait participé alors qu'il est né le jour même du déclenchement de la guerre de libération, le 1^{er} Novembre 1954 :

De fait, ses récits commencent toujours par « nous ». Il ne dit pas « eux » en parlant des résistants. Il s'inclut dans ce passé. Cette guerre est celle de tout le peuple algérien ! Nul n'a le droit de ricaner ou de bouger un cil quand il assène (parfois plusieurs fois par jour) cette vérité « Nous avons tenu tête à l'une des plus grandes armées du monde ! ⁴

L'enfermement du père dans le passé le conduit à enfermer tous les membres de la famille et plus particulièrement son épouse et ses filles (Hizya et Kahina) qui sont tout le temps avec lui dans la maison et qui sont obligées d'écouter ses histoires indéfiniment répétées : « *Le seul avantage que j'aie pu tirer de cette passion paternelle envahissante est une note de 18 sur 20 à l'épreuve d'histoire au baccalauréat⁵.* »

Même les noms qu'il a donnés à ses enfants sont de noms des personnalités historiques : Boumediene qui renvoie au nom du deuxième chef d'Etat de la république algérienne, Abdelkader en hommage à El Amir Abdelkader, Hizya qui est le nom de sa

⁴ Maïssa Bey, *op. cit*, p. 54

⁵ *Ibid*, p. 55

mère et Kahina choisie par la mère qu'il approuve ensuite vu que c'est un nom porté par la légendaire *La Kahina*.

Aussi, il leur apprend qu'aucune nouvelle valeur n'est à créer et cela dure depuis leurs enfances. À force de vivre dans cet enfermement psychologique nous pouvons dire que Hizya, le personnage principal de notre roman s'enferme elle-aussi dans le passé et la vie du personnage mythique Hiziya.

1.2 Le frère

Le frère dans la société algérienne hérite de toutes les fonctions du père et son autorité vient après celle de ce dernier. Après l'âge de la maturité, le frère devient responsable sur toutes les femmes de la famille. Il doit les protéger et les surveiller pour garder l'honneur familial et sa virilité.

Une virilité qui selon Bourdieu dans son œuvre *La Domination masculine* est « *entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence (dans la vengeance notamment), est avant tout une charge*⁶. »

Boumediene, est le fils aîné de la famille dans le roman. Il est sociable et serviable, il manifeste un intérêt pour la mère ainsi que pour la famille, c'est un jeune homme qui planifie pour son avenir et qui porte en tête des projets même s'ils ne sont peut-être pas à la hauteur des espérances de son père. Néanmoins, avec le temps et sous l'influence de ses nouvelles fréquentations, il se retire de cette vie familiale, adoptant une idéologie qui est un peu proche de celle des islamistes radicales. Il devient plus distant, souvent absent et les rares fois où il est présent, il remet en question le mode de vie de la famille. Car, pour lui, la place de la femme est à la maison pour s'occuper de son foyer et pour servir son mari :

Si maintenant des femmes deviennent chefs d'entreprise, qu'est-ce qu'il nous à nous les hommes ? [...] je me demande pourquoi elle ne se contente pas de rester chez elle pour pétrir et cuire le pain ! Qu'elle laisse au moins à ses fils le soin de s'occuper du reste.⁷

⁶ Pierre Bourdieu, *op. cit*, p.42

⁷ *Ibid*, p 82

Le frère de Hizya est contre le travail de la femme, contre qu'elle soit libre de sortir et d'être indépendante financièrement. Il n'était, d'ailleurs, pas d'accord lorsque sa sœur est sortie pour travailler dans un salon de coiffure, comme le révèle la narratrice du roman « *Il ne comprenait pas que mon père ait pu autoriser une de ses filles à aller travailler, et qui plus est dans un salon de coiffure – un lieu de perdition à l'entendre*⁸. »

Abdelkader, le deuxième fils, est tout le contraire de son frère Boumediene. Moins présent et ne participant que rarement à la vie familiale, il se présente comme une personne réservée et silencieuse. Il est réservé à lui-même.

Abdelkader est souvent silencieux. C'est un jeune qui cherche à se trouver une place dans une société qui le rejette et qui fait de lui un bon-à-rien ; un père qui fait de lui un souffre-douleur quand il est énervé ; et une mère qui n'est pas satisfaite de sa situation. C'est un homme perdu dans une instabilité sociale, se retrouvant sous le poids des espérances des parents ainsi que de la réputation de la famille qu'il doit préserver. Mais il fait l'aveugle devant les espérances déçues de son père, et il continue à chercher un petit bout d'espoir dans un avenir inconnu.

Comme le décrit sa sœur Hizya c'est « *un jeune homme fragile et tourmenté, travaillé par un vif sentiment d'échec et surtout honteux d'une précarité qu'il vit très mal et à laquelle il tente désespérément d'échapper*⁹. »

Le personnage Abdelkader représente le jeune algérien qui se sent perdu et piégé dans le rôle que la société lui a donné. En tant qu'homme ayant, malgré lui, une responsabilité envers sa famille et ses parents dont les espérances reposent sur lui.

À cet effet Pierre Bourdieu affirme que la « *structure impose ses contraintes aux deux termes de la relation de domination, donc aux dominant eux-mêmes, qui peuvent en bénéficier tout en étant, selon les mots de Marx "dominés par leur domination"*¹⁰. »

Le manque de communication et la distance entre le père et le fils, la mère et le fils, et entre les frères eux-mêmes, ainsi que cet abus de respect qu'impose la tradition, sont les conditions qui font des membres de la famille des étrangers les uns par rapport aux autres. Ils vivent sous le même toit mais personne ne connaît l'autre. C'est ce qui

⁸ Maïssa Bey, *op. cit*, p.149

⁹ *Ibid*, p. 271

¹⁰ Pierre Bourdieu, *op. cit*, p. 98

pousse la narratrice à s'interroger en affirmant : « *comment peut-on être si aveugle, si pétri de prévention à l'égard de ceux qui partagent notre quotidien, notre vie*¹¹. »

1.3 La société

La société patriarcale suit un certain ordre, une certaine hiérarchie depuis son existence. Cet ordre social place l'homme comme dominateur et la femme comme soumise. La société algérienne n'accorde pas facilement la liberté aux femmes. Selon les traditions, les femmes restent chez, elles sont condamnées par le silence et les interdits :

La préséance universellement reconnue aux hommes s'affirme dans l'objectivité des structures sociales et des activités productives et reproductives, fondées sur une division sexuelle du travail de production et de reproduction biologique et sociale qui confère à l'homme la meilleure part, et aussi dans les schèmes immanents à tous les habitus¹².

Dans la société algérienne, le prestige de l'homme dépend du comportement de la femme dont il a la charge. L'homme considère que son honneur réside dans la chasteté de sa femme, ses sœurs et ses filles. Par ailleurs, c'est de son devoir de protéger et de défendre cet honneur qui va définir son statut au sein du groupe social auquel il appartient. L'honneur consiste à ce que la jeune fille soit vierge et la femme soit fidèle à son mari pour assurer la pureté de la lignée.

La femme incarne donc l'honneur de la famille. Cette femme plus sensible et plus vulnérable que l'homme doit être surveillée constamment ; pour cela la famille et l'entourage s'en chargeront.

La société, avec ses mœurs et ses mécanismes d'honneur, impose comme norme l'invisibilité sociale de la femme ; norme acceptée et intériorisée par la femme elle-même comme habitus, car inculquée dès la petite enfance par la mère qui l'a reçue elle aussi de sa propre mère par l'éducation. À cet effet, Pierre Bourdieu affirme :

Comme si la féminité se mesure à l'art de « se faire petite » (le féminin en berbère, se marque par la forme du diminutif), les femmes restent enfermées) dans une sorte d'enclos invisible (dont le voile n'est que la manifestation visible) limitant le territoire laissé aux mouvements et aux déplaisants de leur corps (alors que les hommes

¹¹ Maïssa Bey, *op. cit*, P 271

¹² Bourdieu Pierre, *op. cit*, p. 53

prennent plus de place avec leur corps, surtout dans les espace publique)¹³.

La femme se doit, donc, de se taire car celle qui ne se conforme pas aux coutumes et aux traditions est punie et forcée de quitter ses études ou son travail, pour se voir enfermée : « Malheur à celles qui veulent briser le cercle, à celles qui veulent forcer le destin¹⁴. » Sonia, une amie de Hizya, a connu cette épreuve lorsque sa famille ne lui a pas laissé le choix et l'a forcée, pour des enjeux d'argent, à accepter la demande de mariage d'un émigré algérien âgé et ayant des enfants. Sonia dit à cet effet :

J'avais le choix... entre accepter cette proposition tombée de ciel ou refuser et vivre l'enfer des reproches et des sanctions. Et la première des mesures de rétorsion était déjà prévue. Votée à l'unanimité par la famille ! Arrêt définitif et sans recours de toute activité extérieure¹⁵.

Dans notre roman, on remarque que la plupart des personnages sont soumis aux règles imposées par ce système patriarcal. Ainsi, en ce qui concerne la question du *hidjab*, par exemple, on constate qu'il est considéré comme une norme que doit suivre chaque fille ou femme. À cet effet, Hizya l'héroïne de notre roman ne portait pas le hidjab et c'est pourquoi plusieurs personnes, et plus spécifiquement des femmes, l'on souvent interrogée pour savoir qu'elle est la raison qui fait qu'elle ne porte pas le voile, et celle-ci de répondre : « *J'attends que la sagesse de dieu m'inspire et me guide. Je ne me sens pas prête* »¹⁶

La narratrice annonce dans la même page que « *le fait que je n'aie pas encore rejoint la majorité semble faire de moi, du moins à leurs yeux, une résistance. Résistance à quoi ? À la norme nouvellement établie*¹⁷. »

2. Le personnage Hizya et la violence symbolique

La violence est définie, d'une manière générale, comme :

Le fait d'agir sur quelqu'un ou de le faire agir contre sa volonté en employant la force ou l'intimidation ;
L'acte par lequel s'exerce la violence ;
Une disposition naturelle à l'expression brutale des sentiments ;
La force irrésistible d'une chose ;

¹³ *Ibid*, p. 43

¹⁴ Maïssa Bey, *op. cit*, p. 50

¹⁵ *Ibid*, p. 277

¹⁶ *Ibid*, p. 188

¹⁷ *Ibid*, p. 40

Le caractère brutal d'une action.¹⁸

Parlant de la violence symbolique, celle-ci est considérée comme :

Un processus de soumission par lequel les dominés perçoivent la hiérarchie sociale comme légitime et naturelle. Les dominés intègrent la vision que les dominants ont du monde. Ce qui les conduit à se faire d'eux-mêmes une représentation négative. La violence symbolique est source chez les dominés d'un sentiment d'infériorité ou d'insignifiance.¹⁹

À partir de ces définitions, nous pouvons dire que *la violence symbolique* est une sorte de violence psychique qui affecte l'esprit d'un individu d'une sensation d'infériorité par rapport au dominant, et par-là le conduit à une sorte d'auto-dépréciation. C'est un phénomène social qui puise sa force des relations de domination auxquelles la société s'attache et plus exactement de la soumission du dominé au dominant. C'est ce qu'affirme Pierre Bourdieu dans le passage suivant :

Les dominés appliquent des catégories construites de point de vue de dominant aux relations de domination, les faisant apparaître comme naturelles. [...] La violence symbolique s'institue par l'intermédiaire de l'adhésion que le dominé ne peut pas ne pas accorder au dominant²⁰.

La violence symbolique nécessite et engendre la participation des dominés à leur propre soumission. C'est un processus qui expose son effet de telle sorte que le dominé ne se rend pas compte de sa domination ; c'est une « *violence douce et souvent invisible*²¹. » Elle paraît naturelle et elle se transmet à travers l'éducation familiale et scolaire, mais aussi par les traditions et la religion.

Ainsi la violence symbolique est une « *Une violence caractéristique de la société patriarcale et perpétuée par la femme, elle-même ; une violence présente au quotidien, structurelle, admise par tous, une violence symbolique parce qu'elle est "normale"*²² » Autrement dit, la relation de soumission qui surgit de la violence symbolique est plutôt le résultat d'un accord inconscient et involontaire du dominé.

¹⁸ Michaud, Yves, *la violence*, Point Delta, Beyrouth, 2010. P 3.

¹⁹ Bénédicte Kibler, <https://benedictekibler.wordpress.com/2010/08/17/la-violence-symbolique-que-est-ce-que-est/> (consulté le : 14/09/2019)

²⁰ Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 55

²¹ *Ibid.*, p. 56

²² Mahmoud Boudarene, *la violence sociale en Algérie*, Alger, Koukou, 2017, p. 92

La réplique du père quand la mère de Hizya lui demande de lui acheter une machine à laver est significative à cet effet : « Sinon à quoi pourrait bien servir une femme ? »²³. C'est une toute petite phrase porteuse d'une violence dévastatrice pour la femme. Cette expression, utilisée généralement par l'homme pour sauvegarder son statut de dominant, tend à rabaisser et à inférioriser la femme qui, à son tour, reprend et reproduit cette domination qui fait d'elle une dominée.

C'est ce qu'avance Pierre Bourdieu dans cet extrait : « *Le pouvoir symbolique ne peut s'exercer sans la contribution de ceux qui le subissent et qui ne le subissent que parce qu'ils le construisent comme tel.* »²⁴ »

Dans le roman que nous étudions, Maïssa bey ne manque pas de nous rapporter des images qui renvoient à cette violence. C'est le cas, par exemple, lorsque la mère de Hizya utilise ce qu'on appelle l'humiliation contre sa fille afin de la pousser à se marier en la comparant à ses paires qui sont déjà mariées et qui, pour quelques-unes, ont même des enfants :

Ma mère n'arrête pas de me le répéter. A mon âge, il y en a qui ont déjà deux ou trois enfant ! Limite inférieure, dix-huit ans. Limite supérieure, vingt-cinq ans ! Au-delà tu deviens ce que les copines jamais à court d'inventions verbales, appellent une *céli-bayra* !²⁵

L'auteure évoque aussi la question du mariage dans la société algérienne. En effet, la société algérienne condamne la fille qui ne se marie pas entre l'âge de dix-huit ans et vingt-cinq ans, utilisant d'ailleurs pour narguer ces dernière le terme de *céli-bayra*, un terme composé de *céli* qui vient de mot célibataire et *bayra* un mot arabe qui veut dire femme âgé non mariée, qui est une insulte à son égard :

Quand les atteintes au corps se banalisent, l'injure comme la moquerie devient le biais le plus indiqué pour continuer à faire mal. Les blessures morales qu'elle occasionne sont alors autrement plus mortelles²⁶.

La pression de la mère qui et celle de la société où la domination est masculine, engendre chez Hizya une sorte de résignation, de soumission et la peur de s'affranchir.

Plus récemment, nous nous sommes retrouvés sur l'esplanade du monument Riadh el Feth que j'ai parcourue avec la peur au ventre,

²³ Maïssa Bey, *op, cit*, p. 13

²⁴ Pierre Bourdieu, *op, cit*, p. 62

²⁵ Maïssa Bey, *op, cit*, p. 42

²⁶ Abderrahmane Moussaoui, *De la violence en Algérie, les lois du chaos*, Alger, Barzakh, 2006, p. 327

avant de passer quelques instants avec lui dans le coin le plus retiré, le plus obscur d'une cafétéria²⁷.

La société recourt à cette forme de violence afin de transformer des jugements subjectifs en des jugements objectifs pour assoir sa domination sans recourir à la violence physique :

Chaque fois que je dois sortir avec lui, il me revient en mémoire les récits lus dans les journaux sur la chasse aux couples. J'ai peur du regard des gardiens, des policiers et de tous ce qui portent un uniforme²⁸.

Cette citation témoigne de la force de la violence symbolique qui brise toute volonté de se démarquer des normes habituelles de la société patriarcale. À ce sujet Bourdieu a aussi affirmé que « *la violence symbolique réside [...] dans des dispositions ajustées aux structures de la domination dont elles sont le produit*²⁹ ».

La violence symbolique met en avant les éléments qui font pression sur la psyché d'un individu. Engendre ainsi des effets durables qui assurent la soumission du dominé : « la violence symbolique génère des effets durables. L'obéissance qui en résulte n'est pas dissimulée ou perfide, mais plutôt sincère et tenace puisqu'elle est ancrée dans les structures cognitives de l'individu³⁰ ». En d'autres termes c'est une violence qui attaque l'estime de soi et qui sème la peur dans les esprits des dominé :

Je m'attends à une comparution immédiate devant le grand tribunal inquisitorial familial. Je m'attends à un interrogatoire serré. Je m'attends à des sanctions. Celle que l'on prend habituellement en de pareils cas. Privation de sortie. Confiscation de téléphone. Surveillance renforcée³¹.

Ce passage extrait de notre corpus exprime ce sentiment de terreur que Hizya a ressenti quand elle est rentrée chez elle après avoir rencontré accidentellement son frère lors d'une ballade dans les ruine de Tipaza avec son petit ami Riyad à force d'avoir entendu des histoires à ce sujet, elle s'est faite des conclusions avant même la confrontation avec son frère. Cela d'ailleurs qu'elle connaît bien la réaction de sa mère à l'égard de ces histoires :

²⁷ Maïssa Bey, *op. cit.*, p. 173

²⁸ *Ibid.*, p. 173

²⁹ Pierre Bourdieu, *op. cit.* p. 64

³⁰ Jean-Michel Landry, <http://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/landry2006.pdf> (consulté le : 10/09/2019)

³¹ Maïssa Bey, *op. cit.*, p.268

Il me semble peu probable que ma mère aille jusqu'à la visite chez le gynécologue pour me faire un certificat de virginité. J'ai connu tellement de filles à la fac qui ont dû passer par l'humiliation de cet examen que je préférerais encore sauter du haut de la terrasse plutôt que de m'y soumettre³².

La violence symbolique se manifeste clairement dans ce passage le manque de confiance de la mère envers sa fille au sujet de la question de la pudeur engendre chez Hizya une sorte de crainte intérieure relativement à la possibilité d'être contrainte de faire un certificat de virginité, dans le cas où son frère décide d'informer la mère. Par ailleurs Hizya fait part de ses craintes et de l'humiliation que les filles subissent quand elles sont obligées de passer cet examen de virginité pour prouver leur chasteté.

2. Le poids de l'habitus sur les personnages féminins

Selon le dictionnaire Larousse, l'habitus est un « *comportement acquis, caractéristique d'un groupe social, quelle que soit son étendue, et transmissible au point de sembler inné*³³ ».

Pierre Bourdieu a défini l'habitus dans son ouvrage, *Esquisse d'une théorie de la pratique* :

Système de dispositions durables et transposables qui, intégrant toutes les expériences passées, fonctionnent à chaque moment comme une matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions, et rend possible l'accomplissement des tâches infiniment différenciées, grâce aux transferts analogiques de schèmes permettant de résoudre les problèmes de même forme et grâce aux corrections incessantes des résultats obtenus, dialectiquement produites par ces résultats.³⁴

L'*habitus* par conséquent, désigne les pratiques habituelles de l'Homme à travers lesquelles il gère son quotidien et qui deviennent des règles, des obligations et même des dogmes avec le temps. Celles-ci seront ensuite dictées généralement par la société, la religion, les traditions et la famille. En effet l'habitus se forme dès l'enfance et évolue selon l'éducation. Par ailleurs, l'habitus existe sous différentes formes ; l'habitus religieux, masculin ou féminin et celui des classes ouvrières ou bourgeoises.

D'après notre corpus ainsi qu'à travers les définitions et les travaux effectués par Pierre Bourdieu sur l'*habitus*, nous remarquons que les personnages féminins qui occupent la maison familiale (la grand-mère, la mère et Hizya) sont pour la plupart

³² *Ibid.* p. 268

³³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/habitus/38790>. (Consulté le 26/08/2019)

³⁴ Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, p.261

influencées par ce phénomène. Et pour cause elles doivent se soumettre à l'autorité masculine et accepter les lois imposées par les hommes comme la limitation des sorties, l'interdiction de fréquenter la gente masculine, l'interdiction des rapports sexuels hors mariage, la restriction de la parole féminine :

Nous / femmes / sommes venues au monde / pour consacrer notre vie tout entière aux autres / Obéir / Servir / Subir / Accepter d'être / et de faire / ce que les autres / en premier lieu / les parents / décident pour nous / Et puis / une fois mariées / donner la vie / C'est notre fonction / C'est notre seule raison d'être / C'est notre mission sur terre. ³⁵

Après tant de souffrances et de colère comme toutes les femmes algériennes ayant subi la domination masculine, la maltraitance de la part de la belle-mère et l'inégalité au sein de la société et de la famille. La femme acquiert avec l'âge un certain pouvoir c'est ainsi qu'elle fait subir à son tour ce qu'elle a enduré durant son jeune âge à sa belle-fille. C'est bien ce que Pierre Bourdieu appelle, « *un travail de production et de reproduction*³⁶ ». C'est ce que Hizya a affirmé dans le passage suivant : « *Elle ne manquait pas de houspiller sa belle-fille, ma mère, qui baissait la tête et souvent ravalait ses larmes*³⁷ ». Cependant ces comportements sont devenus comme un *habitus* « *pour ces femmes à qui, très jeunes on apprend à se résigner et non à vivre*³⁸ »

La femme est, ainsi, le principal ennemi de sa liberté. Elle transmet à son entourage féminin les mêmes valeurs qui consistent à se soumettre à l'autorité de l'homme et à appeler à la réduction de la liberté de la femme afin que cette dernière soit mieux contrôlée, sous prétexte d'être mieux protégée. Ainsi lorsque Hizya s'attarde au travail sa mère exige qu'elle soit accompagnée par ses frères : « *Ils me servent de garde de corps les soirs ou je suis retenue un peu plus longtemps au salon. Une condition posée par ma mère*³⁹ ».

Cette domination et cette soumission à l'égard de l'homme sont transformées en un héritage qui détruit la situation de la femme et qui la prive de toute volonté de remédier à sa condition, comme l'affirme Hizya dans ce passage :

C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la tradition, des mères exercent - leur pouvoir le seul qui leur soit permis

³⁵ Maïssa Bey, *op, cit*, p. 50

³⁶ Pierre Bourdieu, *op, cit*, p. 53

³⁷ Maïssa Bey, *op, cit*, p. 62

³⁸ *Ibid*, p. 62

³⁹ *Ibid*, p. 24

- sur d'autres femmes, d'autres mères, dans l'espace domestique - le seul qui leur soit réservé⁴⁰

La mère de Hizya est décrite comme étant le parfait exemple d'une femme résignée et soumise aux traditions ainsi qu'aux mœurs qui sont transformés par la suite en un *habitus* qui régnera sur la conduite de la femme dans la société. Le passage qui suit permet d'étayer encore plus les propos que nous avançons :

Respect pudeur soumission silence obéissance dévouement discrétion abnégation etc. Des mots béquilles dont elle a fait un chapelet qu'elle égrène aujourd'hui sans relâche et presque mécaniquement à notre intention les mots qui ont éteint toute lumière en elle⁴¹.

Ainsi, la mère de Hizya arrive très bien à cacher ses sentiments, ses pensées et ses douleurs pour pouvoir passer inaperçue et éviter ainsi les complications qui pourraient nuire à la tranquillité de son foyer. De même que toutes les questions d'ordre personnel abordées par ses filles sont rejetées, esquivées et interdites de peur que ces confidences soient entendues et jugées par les oreilles indiscrètes l'entendre : « *Taisez-vous, insolentes ! On ne parle pas de ces chose-là ! Un peu de décence ! N'avez-vous pas honte ? Si on vous entendait ! Vous n'avez rien d'autre à faire ?* »⁴².

Le rêve de la mère de Hizya est, d'une part, de marier ses filles dans le respect les normes établies par la société et les traditions, et d'autre part, les voir ses fils réussir dans leur vie professionnelle. A cet effet, l'hors d'une discussion avec Abdelkader et Kahina : « *Un homme responsable, respectueux et travailleur ! Ah, quelle mère ne serais fière d'avoir un fils pareil ! Et surtout... quelle mère ne rêve pas d'un époux tel que lui pour sa fille !* »⁴³

Par contre, Hizya rêve tout simplement de vivre une histoire d'amour avec un homme passionné. Mais elle hésite à franchir cette limite qu'elle impose à elle-même en raison de sa peur de se faire juger et rejeter par sa famille et la société qui suivent un certain *habitus*. C'est en tout cas ce qui peut être compris de ce passage suivant : « *C'est plutôt la résignation, l'habitude, la certitude de mon impuissance qui ont fini par annihiler en moi toute velléité de réaction, toute révolte frontale* »⁴⁴.

⁴⁰ *Ibid*, p. 62

⁴¹ *Ibid*, P 29

⁴² *ibid*, P 29

⁴³ *Ibid*, p 84

⁴⁴ *Ibid*, P 98

Cependant, Hizya comme toutes les jeunes filles algériennes est obligée de supporter le harcèlement dont elle est souvent victime, ou de moins de trouver des solutions pour parer aux comportements de certains hommes. Les propos de Hizya concernant ce sujet sont très éloquents : «*lorsque je marche dans la rue et que certains hommes m’apostrophent ou me harcèlent je ne les vois pas, je ne les entends pas. Du moins j’essaie.* »⁴⁵ »

Ainsi, Hizya choisit le silence pour éviter les complications qui pourraient attirer le regard des autres hommes. La femme développe cet *Habitus* qui fait d’elle la soumise des lois de la société patriarcale où règne l’homme.

À la fin nous déduisons que *la domination masculine* met en œuvre des dispositions pour maintenir le système de division des genres et la hiérarchie sociale qui balance tous les avantages en faveur de l’homme. Pour assurer cette domination le dominant pratique une certaine *violence symbolique* sur le dominé et à force d’être exposé à cette violence le dominé développe *un habitus* qui le conduit à se soumettre au dominé :

Ainsi, une domination symbolique s’institue sitôt que les dominés partagent avec les dominants les schèmes de perception et d’appréciation – selon lesquels ils sont perçus par eux et selon lesquels ils se perçoivent⁴⁶

⁴⁵ *Ibid.*, P. 97

⁴⁶ Jean-Michel Landry, <http://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/landry2006.pdf> (consulté le : 10/09/2019)

Chapitre II

La conquête de l'espace du dehors

Dans ce présent chapitre, nous allons montrer comment les personnages féminins de notre corpus ont réussi à occuper l'espace du dehors. Autrement dit, il est question de voir comment ces personnages se sont rebellées face au regard patriarcal et ont transgressées les frontières limitant l'espace féminin à celui de l'intérieur, et ainsi conquérir l'espace interdit, celui du dehors. Tout d'abord, nous allons parler du premier pas fait par Hizya avec les hommes. Ensuite, nous allons passer à l'étude de certains personnages masculins qui paraissent plus ou moins favorables à la réforme de la situation de la femme. Enfin, nous allons parler du salon de coiffure, cet espace de libération pour la femme.

1. Premier pas de Hizya avec les hommes

Hizya, l'héroïne de notre roman, a toujours rêvé de sortir de la condition que sa famille et la société lui ont imposée. Elle rêve d'un homme avec qui elle pourra vivre une histoire d'amour digne des plus passionnantes histoires de romance. Néanmoins, Hizya manque de courage pour foncer et réaliser ce qu'elle désire le plus au monde jusqu'au jour où elle rencontre Riyad dans un magasin de téléphonie mobile :

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre... vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'as entendu (...) Ils ont bien raison ceux qui disent que tu es un peu fêlée.⁴⁷

Le premier contact visuel s'est passé dans un magasin de téléphonie lorsque la jeune Hizya passe pour acheter un téléphone portable. La narratrice nous décrit ce moment dans le passage suivant : « *Je lève les yeux sur lui. Il me sourit. Je ne réponds pas à son sourire Fin.* »⁴⁸ Et comme elle n'a jamais eu, auparavant, de contacts avec les hommes, elle ne savait pas quoi faire et elle s'est enfuie : « *Un regard. Un sourire. Et la fuite. Il n'y a pas d'autre mot. Je me suis précipité vers la porte comme si j'avais été agressée par ... un simple sourire.* »⁴⁹ Le lendemain, Hizya se fait belle avant de sortir du salon de coiffure pour aller, une la deuxième fois, au magasin de téléphone et c'est là qu'elle aperçoit Riyad.

À cet effet, elle affirme que Riyad était :

⁴⁷ Maïssa Bey, *op. cit.* p.18

⁴⁸*Ibid* p. 112

⁴⁹*Ibid.* p.113

Debout devant la vitrine du magasin, nous avons échangé quelques mots. Puis nos numéros de téléphone. Il aime mon prénom. "Ah, Hizya ? Comme la chanson ?"⁵⁰

Riyad est un jeune homme dans la trentaine. Il est de grande de taille, et c'est bien ce que Hizya remarqua en premier chez lui. Il a trois sœurs. Son père les a abandonnés lorsqu'ils étaient encore enfants et il ne donna plus de nouvelles jusqu'à ce qu'on leur annonce sa mort par le biais du consulat du Royaume Uni où il résidait. Il leur a légué un appartement et un bien commercial qu'ils ont vendus pour s'installer plus confortablement en Algérie.

La relation entre Riyad et Hiziya est un peu formelle. Ainsi, Riyad ressent de l'affection pour Hiziya mais il n'ose pas le lui exprimer. Quant à Hizya, elle redoute encore de s'ouvrir à lui et à lui faire part de ses sentiments en raison de ce que lui ont dit les femmes de son entourage à propos des hommes : « *ne jamais se confier à un homme. Ne jamais lui raconter tout ce qu'on a sur le cœur. Il pourrait s'en servir contre toi.* »⁵¹

Hizya a un autre prétendant qui s'appelle Djamel. Elle a étudié avec lui à l'université. C'est un jeune homme passionné par la poésie tous comme elle, mais il ne s'est montré que lorsque Hizya commence sa relation avec Riyad. Elle le rejette parce qu'il est poussé par une jalousie excessive à cause de son rival Riyad. Autrement dit, Djamel aime à travers un autre :

Le poète [...] Un ancien copain de fac, Il a retrouvé ma trace –Il lui est subitement apparu que nous étions faits l'un pour l'autre. Pourquoi maintenant ? Tout simplement parce qu'il m'a avec un autre. L'idée que je pouvais m'intéresser à un autre homme lui a semblé brusquement intolérable.⁵²

Vers la fin du roman Hizya s' imagine mariée avec Riyad, vivant heureuse avec lui et ayant trois enfants qu'elle a même nommés : « *nous nous marierons et nous aurons trois enfants [...] Nous aurons une maison pleine d'appareils électroménagers dernier cri. [...] Nous vivrons dans une maison avec des murs blancs.* »⁵³ Hizya continue de rêver de cette fin heureuse semblable à celle descentes de fée.

⁵⁰ *Ibid.* p. 117

⁵¹ *Ibid.*, p. 239

⁵² *Ibid.*, p.176

⁵³ *Ibid.*, p. 295

2. Des personnages masculins « féministes »

Le féminisme désigne un mouvement qui réclame les droits de la femme et l'égalité entre femme et homme :

Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques qui partagent un but commun : définir, promouvoir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes. Le féminisme a donc pour objectif d'abolir, dans ces différents domaines, les inégalités homme-femme dont les femmes sont les principales victimes, et ainsi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée.⁵⁴

Le mot féministe renvoie à la personne qui revendique principalement la réforme de la condition de la femme. Pour beaucoup d'entre nous, le féminisme a toujours été une affaire de femmes. Mais il existe, aussi, des hommes engagés dans cette cause féminine.

Dans notre corpus, nous pouvons considérer, certes à des degrés différents, le père de Hizya, Abdelkader et Riyad comme des personnages masculins en quelque sorte « féministes », ou du moins des hommes qui ne s'opposent pas complètement à la réforme de la situation de la femme algérienne.

Ainsi, le père de Hizya tout en étant un homme autoritaire qui suit les règles de la société et les traditions irritées des ancêtres, est aussi un père qui tient à ce que ses filles soient instruites et indépendantes financièrement. Autrement dit, le père de Hizya n'est pas contre le fait que la femme sorte de l'espace du dedans vers l'espace du dehors pour notamment étudier et travailler. C'est pourquoi, d'ailleurs, on le voit souvent dans le roman en train de défendre ses filles face à ceux qui protestent contre cette liberté qu'il leur accorde, comme en témoigne l'extrait suivant :

Quand à tes sœurs, tu peux dire, si tes nouveaux amis te posent la question, que c'est moi, leur père, qui les autorise à sortir et à travailler. C'est moi qui les autorise à sortir tête nue !tu entends ? L'essentiel est ce qu'elles ont dans la tête, et non sur la tête ! Et si tu désapprouve ce que je viens de te dire, la porte est ouverte. Tu peux disposer.⁵⁵

⁵⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisme> (consulté le 24/11/2019)

⁵⁵ Maïssa Bey, *op. cit.* p.149

Dans un autre passage, le père de Hizya explique clairement à son fils Boumediene qu'il n'a pas à se mêler de ses sœurs et qu'il n'a pas à imposer ses idées extrémistes à la maison : « *Mon père, partisan de la liberté d'expression ! C'était tellement énorme que j'ai failli remercier Boumediene et tous les extrémistes qu'il fréquentait pour m'avoir permis de vivre ce moment historique.*⁵⁶ » Hizya était étonnée de la réflexion de son père sur le sujet de la liberté de la femme

À son tour, Abdelkader se montre plus compréhensif à l'égard de ses sœurs. Il ne se mêle pas trop de leur vie. Lorsqu'il croise sa sœur Hizya en compagnie de son ami Riyad, dans les ruines de Tipaza, il réagit d'une manière calme, alors que Hizya s'attendait à une réaction violente de son frère :

Pendant quelques millièmes de secondes, j'ai cru que sa main aller retomber sur ma joue. J'ai dû fermer les yeux. Quand je les ai rouverts, Abdelkader et ses deux amis nous avaient dépassé et poursuivent leur chemin en discutant.⁵⁷

En effet, au moment où elle a été surprise, Hizya a redouté le pire de la part de son frère : un scandale, une dénonciation, etc. Pourtant, et contre toute attente, Abdelkader se montre très compréhensif, voire très affectueux envers sa sœur. Abdelkader était, d'ailleurs, moins choqué par le fait que sa sœur sort avec un étranger que par la réaction de sa sœur :

Écoute ! Je tiens à te dire d'abord que quand je t'ai vue, j'ai... enfin... j'ai... je ne parle pas de ce que tu faisais là-bas, ni avec qui, ni pourquoi. C'est ta vie. Je veux parler du moment où tu m'as reconnu. J'ai vu ton expression ton visage ... décomposé. La façon dont tu me regardais. On aurait dit que tu venais de voir un monstre, oui, c'est ça un monstre.⁵⁸

Lors de la discussion qui a eu lieu entre Abdelkader et Hizya, ce dernier confie à sa sœur, pour la rassurer et lui signifier qu'il n'est pas contre ce genre de relation, qu'il a lui-même une copine : « *Et puis ... pour tout te dire, depuis quelque temps, j'ai une copine, moi aussi, et il nous arrive de sortir ensemble. Et cette copine a des frères qui...*⁵⁹ »

⁵⁶ *Ibid*, p. 149-150

⁵⁷ *Ibid*, p. 265

⁵⁸ *Ibid*, p. 270

⁵⁹ *Ibid*, p. 270

Hizya ne s'attendait pas à une telle réaction de la part de son frère qu'elle a considéré pendant longtemps comme un homme autoritaire qui réduisait l'honneur de la famille au comportement et à la chasteté de ses sœurs. À cet effet, elle déclare que « *c'était comme si je le voyais pour la première fois.*⁶⁰ »

Quant à Riyad, le copain de Hizya, il ne semble pas être contre la femme instruite et qui travaille ; sa mère travaillait d'ailleurs dans sa jeunesse. C'est ce qu'il affirme dans le passage suivant : « *Ma mère s'est vue contrainte d'accepter un emploi à mi-temps de femme de ménage d'un salaire déraisonnable*⁶¹ ». De plus, il n'a rien dit à propos du travail de Hizya comme coiffeuse contrairement à Boumediene, le frère de Hizya, qui était radicalement contre.

À cela, s'ajoute le fait que Riyad n'est pas vraiment gêné par le refus de Hizya de porter le voile alors que « *dans le Maghreb arabe, le voile fait partie des traditions vestimentaires des sociétés nationales tunisienne, algérienne, marocaine ou libyenne.*⁶² » En effet, lors d'une discussion avec Hizya qui justifiait son choix de ne pas porter le voile, à la suite de la demande de Riyad, ce dernier réagit calmement avec un sourire de complicité comme le décrit Hizya : « *Il sourit sans me regarder, hausse les épaules fait non de la tête. Ce qui veut dire sans doute qu'il n'y a pas de problème pour lui non plus.*⁶³ »

Ainsi, les trois personnages hommes cités en haut sont en quelque sorte des hommes qui ne sont pas contre la réforme de la situation de la femme du monde qui ne s'opposent pas à son instruction, ni son travail en somme son occupation de l'espace de dehors.

2. Le salon de coiffure : un lieu de libération

Autre fois, le *hammam* était le seul endroit de rencontre pour les femmes qui sortaient pour se libérer de la pression qu'elles subissent au domicile. Effectivement, le *hammam* était le lieu par excellence où elles recouvraient leur liberté. Néanmoins, cet espace a été souvent « *souvent confondu avec le harem* » par les orientalistes, qui le

⁶⁰ *Ibid*, p. 271

⁶¹ *Ibid*, p. 237

⁶² Frantz Fanon, *L'an V de la révolution Algérienne*, Ed La pensée, Tizi Ouzou, 2016, p. 17

⁶³ Maïssa Bey, *op. cit.* p. 190

perçoivent comme un enclos féminin, lieu des corps dénudés qui se côtoient les uns et les autres dans une atmosphère vaporeuse⁶⁴ ».

Aujourd'hui, le salon de coiffure pour femme occupe, dans une large mesure, la même fonction que le hammam puisque la société algérienne voit d'un mauvais œil les salons de coiffure pour femme, alors qu'il peut être un lieu de libération pour la femme comme c'est le cas dans le roman étudié. À cet effet, ces deux espaces, même s'ils sont topographiquement fermés, se présentent pour les femmes comme des lieux ouverts. Et pour causes, ils sont des lieux de rassemblement et de révolte pour les femmes en l'absence de la gente masculine, ce qui permet d'ailleurs à ces dernières de transgresser les lois patriarcales. Autrement dit, ces deux espaces sont des lieux de libération, car les femmes peuvent discuter librement sans la crainte d'être surveillées ou inquiétées par l'homme

Dans notre corpus, le salon de coiffure pour femme est le lieu de travail du personnage principal. Cet espace est vu par certains comme un lieu de « perdition ». C'est l'idée que se fait de cet espace Boumediene, le frère de Hizya. Par-contre, pour d'autres, à l'instar du personnage Kahina la sœur de Hizya, cet espace apparaît beaucoup plus comme un lieu de libération et de confession entre femmes, comme en témoigne l'extrait qui suit :

Au moins là-bas, tu peux te détendre, parlé, écouter. Et sans doute en apprendre beaucoup sur les femmes, sur la vie. C'est bien connu, toutes les femmes parle librement quand elles sont entre elles.⁶⁵

2.1 Un espace purement féminin

En Algérie, le salon de coiffure pour femme est un lieu réservé uniquement à la gente féminine. Dans cet espace où les regards des hommes ne peuvent s'introduire, les femmes se libèrent de toute tutelle, ce qui leur permet de s'exprimer en toute liberté de porter leur voix et de dévoiler leur corps sans se soucier des convenances habituelles. Ainsi, les femmes peuvent se permettre, par exemple, de discuter librement des tabous sociaux Et ce qui est étonnant, c'est que ces femmes ne se connaissent même pas, d'où d'ailleurs l'étonnement de Hizya :

⁶⁴ Caroine Fournier, *les bains d'al-Andalus : VIIIe-XV siècle*, Rennes, PUR, coll. Histoire, 2006, p. 12

⁶⁵ *Ibid*, p. 185

Je suis toujours surprise par la connivence immédiate qui peut s'établir entre elles. Il suffit d'être assis côte à côte ou d'avoir un auditoire. Un auditoire exclusivement féminin, bien sûr [...] tout naturellement elles enchaînent sur leurs problèmes personnels.⁶⁶

Nous supposons que ces femmes, condamnées par la société et par leur tuteur, parlent librement dans ce milieu, car elles se sentent unies dans leurs misères et dans leur étouffement, à l'abri du regard des hommes. . Pour elles, le salon est un lieu où elles se permettent de tout partager puisqu'il est loin de toutes les lois que les hommes et la société imposent.

Dans le roman, les personnages qui travaillent au salon de coiffure sont toutes des femmes, et quelques-unes d'elles sont même titulaires d'un diplôme universitaire. Malheureusement, elles n'ont trouvé que le salon de coiffure comme lieu de travail.

Pour rebondir sur ce point, nous avons jugé utile de citer le problème du chômage qui touche de plein fouet la jeunesse algérienne. Dans le roman, Hizya est victime de la marginalisation, d'un système qui prive cette jeunesse de leurs droits les plus élémentaires, à savoir le droit au travail et à la dignité humaine. Le métier de coiffeuse demeure ainsi le seul refuge pour ces femmes, même si les conditions de travail et les contraintes professionnelles qu'impose ce métier sont plutôt pénibles et très dures à supporter, comme le décrit Hizya :

Dans le salon il faut rester debout tout au long du jour. Il faut satisfaire les caprices des clientes, courir de l'une à l'autre, écouter, regarder pour apprendre. Et aussi supporter le bruit et la chaleur des séchoirs tout en inhalant les vapeurs des produits chimiques, si efficaces paraît-il, pour tendre ou lisser les cheveux.⁶⁷

Ces femmes-là sont déterminées à réaliser leurs rêves de se libérer de l'enfermement qu'elles subissent, de sortir et de circuler dans l'espace du dehors à la recherche d'un travail. Autrement dit, ces femmes tentent de se libérer de la domination des hommes, en ayant un salaire en mesure de leur garantir, au moins, l'autonomie financière.

⁶⁶ *Ibid*, p. 192

⁶⁷ *Ibid*, p. 24

2.2 Un espace de remise en cause de la domination masculine

Comme nous l'avons mentionné auparavant, le salon de coiffure, ce lieu occupé uniquement par des femmes, représente un espace de transgression des lois patriarcales, Il est considéré comme un espace de libération de la parole des femmes à l'opposé de la maison où ces dernières se sentent enfermées. D'ailleurs, en se penchant sur les conversations et les confidences de ces femmes dans le salon de coiffure, nous avons constaté que ces dernières discutent de leurs problèmes pour se soulager pour trouver des solutions.

Tous les jours ou presque, les femmes qui viennent au salon ont une histoire à raconter sur ces femmes qui se battent contre les assauts répétés, et parfois violents de ses homme-là.⁶⁸

Par ailleurs, la sortie de la femme pour travailler est considérée comme une transgression des normes patriarcales. Aussi, ces femmes vont jusqu'à se servir du mariage, qui constitue l'une des institutions les plus sacrées dans la société algérienne, pour arracher leur liberté. Ainsi, Sonia, par exemple, qui est l'une des employées du salon fait du mariage un moyen pour se libérer des hommes de sa famille (son père, son frère, son oncle, son cousin et même ses voisins) qui la privent de sa liberté, puisqu'ils ont tous un regard, une parole et un droit sur elle :

Je dois me servir d'un homme pour me délivrer du poids de tous les autres hommes et commencer à vivre, tu m'entends ? A vivre ! Et c'est là tous le paradoxe, j'en suis bien consciente. [...] la seule solution envisageable pour moi, [...] c'est de trouver quelqu'un qui sera l'instrument de ma liberté.⁶⁹

L'enferment que la femme subit de la part des hommes la pousse ainsi à se révolter et à revendiquer sa liberté par la parole. À cet effet, nous remarquons dans le roman *Hizya* que toutes les femmes qui travaillent au salon de coiffure rêvent de cette liberté qui leur a été arrachée par une société dominée par le sexe masculin, vu qu'il y a toujours un homme qui les prive de ce droit :

La liberté est une notion purement humaine, elle se fait ressentir uniquement lorsqu'on se sent oppressé l'on réclame

⁶⁸ *Ibid*, p. 201

⁶⁹ BEY Maïssa, *Hizya*, *op. cit*, p. 96-97

de la liberté, c'est lorsqu'on met des chaînes aux poings que l'on espère la libération⁷⁰.

D'après nos précédentes lectures, nous déduisons que les conditions que le salon de coiffure pour les femmes qui travaillent et pour celles qui le fréquentent sont favorables à l'émancipation de ces dernières. Elles n'hésitent, donc, pas dans ce lieu de renaissance à remettre en cause la domination masculine et, surtout, à transgresser les lois imposées par la société

2.3 Des personnages féminins transgressives

En Algérie, la sortie de la femme vers l'espace du dehors pour notamment travailler, et ainsi devenir indépendante financièrement, constitue en soi une sorte de révolte contre les lois de cette société dite patriarcale. Cette révolte est encore plus prononcée lorsqu'il est question de la sortie de la femme pour travailler dans un salon de coiffure qui, certes, est un espace topographiquement fermé, mais qui constitue dans le roman étudié un espace où les personnages féminins peuvent se libérer des interdits sociaux. C'est une porte d'ouverture pour ces femmes afin de donner libre cours à leurs pensées, à leurs paroles et à leurs rêves, en somme c'est une sorte d'échappatoire à la domination masculine.

Maïssa Bey semble avoir réuni tous ces personnages féminins dans cet espace, pour leur permettre de se libérer, du moins en paroles. D'ailleurs, les employées de ce salon ont toutes un trait moral commun, à savoir le désir de se révolter contre l'ordre patriarcal. Hizya, Sonia, Salima, Leila, Nedjma et Liza sont les personnages féminins qui travaillent dans ce salon. Ces dernières mènent un combat contre les difficultés qu'elles rencontrent dans leur vie pour se libérer et avoir une vie meilleure.

Hizya fait partie de ces personnages transgressifs, dont la vie a complètement changée depuis qu'elle a commencé à travailler dans le salon de coiffure qui l'a transformée voire libérée. Devenue plus épanouie, elle commence par changer son mode de vie ; maintenant elle se fait belle en se coiffant et en mettant du maquillage avant de sortir :

⁷⁰ BOUCHEFFA, Souheila, *L'enfermement et le désir de liberté dans L'Interdite* de Malika Mokeddem, Mémoire, Université Mentouri, Constantine, 2010. P.52.

Avant de sortir du salon je m'étais coiffée (brushing express) et légèrement maquillée. Pour la première fois depuis que je suis au salon.⁷¹

Aussi, ce n'est qu'après avoir commencé à travailler dans le salon de coiffure que Hizya fait ses premiers pas avec les hommes et parvient à vivre une histoire d'amour avec un certain Riyad. Cette histoire va l'a conduire, d'ailleurs, à fréquenter certains lieux qui lui sont interdits, du moins en compagnie d'un homme « étranger », comme la pizzeria, la cafétéria ou les ruines de Tipaza :

C'était la première fois de ma vie que je m'attablais dans un lieu public où recherchant la discrétion eux aussi, de nombreux couples avaient pris place. Tous assis côte à côte⁷²

D'après cette citation, nous déduisons que le salon de coiffure a permis à Hizya de s'épanouir et de se libérer de son enfermement et de celui que la société lui a imposé.

Sonia, l'une des personnages principaux du roman, travaille aussi au salon de coiffure, elle est la spécialiste du maquillage libanais. C'est une jeune fille célibataire, très jolie, diplômée d'une licence en informatique. Elle fréquente souvent les sites de rencontre cherchant une chance pour pouvoir s'évader de sa misérable vie. Elle souhaite quitter sa famille et le pays pour aller vivre ailleurs. Sonia le confirme dans le passage émouvant que nous citons ci-dessous :

Ici, je ne respire pas, je ne vis pas : je survis. Mes parents, mes frères, mes cousins, les hommes dans la rue, tous, tous me donnent le sentiment que je ne m'appartiens pas. Que mon corps ne m'appartient pas ! C'est comme si chaque regard me volait une partie de moi-même. J'en ai assez d'être entourée de barbelés, où que j'aie ! J'en peux plus de ces regards, de ces remarques, de ces rappels à l'ordre, de ces agressions quotidiennes !⁷³

Elle se bat contre sa famille qui ne la laisse pas vivre librement. Elle considère que chaque étape qu'elle franchit dans sa vie est une victoire. Et même lorsque les conditions sont précaires, elle fait en sorte de les utiliser à son avantage. Ainsi, par exemple, elle considère le mariage comme une échappatoire à sa condition misérable. Aussi, elle ne porte pas le *hijab* par conviction religieuse, mais par obligation pour pouvoir sortir dans la rue et éviter les embêtements :

⁷¹ Maïssa Bey, *op. cit.*, p. 116

⁷² *Ibid.*, p. 173

⁷³ *Ibid.*, p. 95

Je l'ai mis pour que mon père, ma mère, mes frères, leurs amies, les voisins, les cousins, l'épicier du coin, le chauffeur du bus que je prends chaque matin, bref, les connards de toutes espèce me foute la paix⁷⁴

Il se trouve que Sonia est prête à faire tout ce qu'il faut pour obtenir sa liberté. Elle s'engage même à chercher sur les sites de rencontre qu'elle consulte fréquemment un homme qu'elle pourra manipuler comme un pantin afin de garantir sa liberté. Par ailleurs, Sonia considère que la liberté est un tabou qu'il ne faut point évoquer même seule, puisque ce mot est toujours associé aux pratiques sexuelles comme elle le précise :

Mais attention ! Dès que tu penses de la liberté, ici, on pense sexe, débouche et coucheries. Ce mot-là, le mot « liberté », ne peut pas être conjugué au féminin. C'est quoi une femme libre ? Une pute, rien de moins, rien de plus. En gros, si tu veux être libre, c'est que tu veux te prostituer.⁷⁵

Pour réaliser son rêve de devenir une femme libre et surtout quitter son pays pour aller vivre à l'étranger, Sonia accepte l'offre d'un mariage arrangé avec un homme que son frère lui présente. Ce dernier, lui propose d'épouser un Algérien qui vit au Canada et dont la femme est morte. Même si elle ne savait pas ce qui l'attendait dans l'autre bout du monde, elle préféra foncer vers l'inconnu que de rester dans son pays et de « *vivre l'enfer des proches et des sanctions*⁷⁶. »

Salima est la patronne du salon de coiffure. C'est une femme très belle proche de la soixantaine. Elle est veuve et a connu l'amour avec un homme passionné, prêt à tous les sacrifices pour la posséder, mais qui est devenu très vite un époux renfermé, jaloux et despotique. Salima se bat aussi contre les lois imposées par la société, et surtout contre son mari qui la fait vivre dans la misère et l'enfermement :

Très vite l'homme passionné, prêt à tous les sacrifices pour la posséder, s'était transformé en un époux renfermé, jaloux et despotique, qui l'avait longtemps asservie, sans cesse humiliée, parfois battue et contrainte à quémander des autorisations de sortie pour rendre visite à sa famille ou aller au hammam. Des sorties surveillées et minutées.⁷⁷

⁷⁴ *Ibid*, p. 93

⁷⁵ *Ibid*, p. 97

⁷⁶ *Ibid*, p. 277

⁷⁷ *Ibid*, p. 193

Après le décès de son mari, elle décide d'ouvrir un salon de coiffure. C'est à partir de là qu'elle commence à se libérer et à devenir l'exemple de la femme « moderne » et plus ouverte, sans tenir compte des préjugés des autres ou du « *qu'en dirait-on*⁷⁸ ».

Leila est une experte en coupe et coiffure au salon. C'est une femme dans les quarantaines, elle vit avec ses parents et ses frères après son divorce pour lequel elle a tenu tête à sa famille qui s'était opposée :

Il m'a fallu beaucoup, beaucoup de courage pour divorcer. J'avais contre moi toute ma famille ou presque. Mais je n'ai pas eu le choix. C'était ça ou bien la folie. Ou ... le suicide. Mon mari était un pervers. De la pire espèce⁷⁹

En Algérie, une femme divorcée avec deux enfants (une fille et un garçon) est une cible pour la société. Cette dernière est impitoyable envers la femme divorcée qui doit payer cher l'échec de son mariage :

C'est elle qui s'occupe de tout dans la maison familiale. Les cours, le ménage, les factures, les soins médicaux de sa mère presque grabataire de puit son AVC. Et tout le monde trouve cela normale. C'est le prix à payer pour se faire accepter avec ses deux enfants. Le prix à payer pour l'échec de son mariage. Et son renvoi du domicile conjugal par l'époux⁸⁰

Ainsi, Leila, parce qu'elle est divorcée, est contrainte de supporter les conditions avilissantes que la société et sa famille lui imposent. Mais, plus tard, elle décide de se battre et de faire ce qu'il faut pour obtenir un logement pour elle et ses deux enfants, et assurer leurs besoins avec le salaire qu'elle gagne dans son travail au salon.

C'est vrai que la femme algérienne a réussi à occuper l'espace de dehors pour s'instruire et travailler mais elle reste toujours sous la surveillance de son père, de son frère et de son mari.

⁷⁸ *Ibid*, p. 194

⁷⁹ *Ibid*, p. 142

⁸⁰ *Ibid*, p. 139

Chapitre III
Hizya ou le désir de se libérer dans le
cadre « algérien »

Dans ce dernier chapitre, il est question de parler de désire de Hizya de se libéré dans le cadre « algérien ». Dans un premier lieu nous allons citer les légendes algériennes qui ont influencé notre personnage principal, à savoir notamment la légende de la Kahina cette figure de la résistance et de la détermination et la légende des deux sœurs N'fissa et Fatima qui sont un symbole de l'amour et du sacrifice. Dans un deuxième lieu nous nous pencherons sure cette liberté que Hizia cherche tant à atteindre.

1. Des légendes « algériennes » comme sources d'inspiration et de libération

La légende dans le dictionnaire Hachette :

Récit populaire qui a pour sujet soit des évènements où êtres imaginaire, soit des faits réels déformés et parfois mêlés de merveilleux. *La légende du Masque de fer*. 2 Texte qui donne la signification des codes, des couleurs et des signes qui figurent sur un plan, une carte, etc. 3 texte accompagnant une figure, une photographie, un dessin, etc.⁸¹

Hizya, la narratrice de notre corpus, est influencée et marquée par les légendes qui racontent des histoires des femmes qui ont marqué leurs époques par leurs résistances et leur combat pour atteindre la liberté qu'elles réclament. Ainsi elle est impressionnée par les histoires d'amour qui défient le temps. Elle s'inspire de contes racontés sur l'amour féérique de ces personnages pour mener à bien son propre combat.

1.1 La reine Kahina

Comment cette femme, que l'on décrit comme à la somptueuse chevelure rousse, a-t-elle pu mener des troupes composées uniquement d'hommes, et soumettre tous les chefs de tribu à son commandement ? Cela se passait au VI^e siècle. Chez nous⁸²

Hizya admire le courage et la force de cette femme qui s'est opposée à l'invasion arabe et qui fut trahie par son fils adoptif ou son amant. . Dihya (en arabe : sage, stratège), ou la Kahina (prêtresse ou sorcière en arabe), est une reine guerrière berbère qui unifia au VII^{ème} siècle les tribus amazighs pour résister aux invasions musulmanes. Elle gagna de nombreuses batailles et mis en échec l'armée musulmane pendant cinq

⁸¹ Hachette, op, cit P. 1176

⁸² Maïssa Bey, op. cit, p. 186

ans. Contrairement à beaucoup de femmes dans l’histoire qui se sont laissées possédées par l’homme, la Kahina n’avait permis à aucun homme de s’introduire dans sa vie et d’entraver sa liberté ni son dévouement pour son royaume. C’est ainsi que la grande guerrière berbère a marqué l’histoire de son pays et celle des femmes en générale : « *Dans la mémoire collective, Kahina est le symbole de la résistance à l’envahisseur*⁸³ ». C’est ce qui fait d’elle un modèle à suivre pour Hizya :

De nous quatre, malgré son jeune âge, elle est celle qui semble la plus solidement ancrée dans la réalité [...] combien de fois l’a-t-on vu revenir de l’école en pleurs parce que la maitresse avait humilié ou frappé l’un ou l’autre de ses camarades qui, par faute de moyens financier n’avait pas pu acheter ses affaires scolaires ou portait des vêtements propres !⁸⁴

Le personnage de Kahina (la sœur de Hizya) est présentée par la narratrice comme étant une réincarnation de « la Kahina ». Elle voyait en elle une jeune fille pleine de vie, chargée d’une volonté de réussir, une fille rayonnante qui enlumine tous son entourage avec son énergie. Un personnage sensible qui ne supporte pas l’injustice et qui défend les faibles « même les chats ont trouvé en elle une protectrice attentive⁸⁵ ».

1.2 La légende de N’fissa et Fatma

Hizya admire, aussi, les deux filles du Dey Hassan Pacha qui sont tombées amoureuses du même homme. Les deux sœurs, pour ne pas devenir des rivales et sauvegarder l’amour qui les unit en tant que sœur, préférèrent se sacrifier en mourant de faim. Hizya est très influencée par ces deux sœurs qui se sont sacrifiées l’une pour l’autre. Ce passage confirme nos propos :

Ne pouvant assouvir leur désir d’être à lui puisqu’elles ne voulaient pas vivre en rivales, elles se sont laissées mourir de faim. Chacune s’offrant en sacrifice pour le bonheur de l’autre⁸⁶

⁸³ *Ibid*, P.186

⁸⁴ *Ibid*, Pp. 182-183

⁸⁵ *Ibid*, P. 183

⁸⁶ BEY, Maïssa, *Op. Cit*, P. 198

1.3 La princesse Kh'daoudj El Amia (L'aveugle)

Hizya s'intéresse aussi à la légende de la princesse Kh'daoudj, El Amia, qui est la fille d'un haut notable dénommé Hassen Khaznadji. Dans la première version, on dit qu'elle est devenue aveugle en tombant amoureuse de son image à force de se contempler dans un miroir « *Elle ne cesse de se contempler au point d'en avoir perdu la vue*⁸⁷. » Dans la deuxième version, on dit que la princesse « fut foudroyée d'amour par le reflet d'un jeune homme entrevu dans ce miroir ⁸⁸». Pour lui assurer une vie décente, après son handicap, et pour lui témoigner son amour paternel, son père Hassen Khaznadji, lui acheta un magnifique palais à la Casbah d'Alger.

1.4 L'histoire de Hizya, la princesse des sables

*La fille d'Ahmed ben el Bey
éclipsait toutes ses compagnes,
semblable à un palmier
qui, seul dans le jardin,
se debout, grand et droit.*⁸⁹

Hizya est une légende algérienne qui narre l'histoire d'une princesse qui vit au Sahara. L'histoire est racontée sous la forme d'un poème écrit, au XIX^{ème} siècle, par le poète algérien Mohamed Ben Guittoun. Certains disent que cette princesse était aimable et qu'elle avait de beaux et grands yeux noirs. On dit, aussi, que la princesse Hizya était belle et qu'elle a défié son père, chef de la tribu, pour épouser celui dont elle était amoureuse, son cousin Sayed, orphelin recueilli par le père de la jeune fille. C'est ce que la narratrice de notre corpus affirme dans le passage suivant :

Hizya, la belle Hizya a eu le courage de braver le grand chef de tribu qu'était son père. [...] Elle a affronté tous ceux qui voulaient lui imposer de renoncer à l'homme qu'elle avait choisi entre tous. Au nom de l'amour. Elle a défié, elle a osé défier des traditions séculaires de soumission féminine à la volonté des pères.⁹⁰

⁸⁷ *Ibid*, p. 199

⁸⁸ *Ibid*, p.199

⁸⁹ *Ibid*, p.14

⁹⁰ *Ibid*, p 169-170

Elle a, donc, vécu une histoire d'amour mouvementée. Elle est morte dans les bras de son amant la nuit de ses noces, à l'âge de 23 ans. Il est intéressant de signaler que l'histoire de Hizya, la princesse des sables, a été immortalisée par des chanteurs algériens, à l'image d'Abdelhamid Ababsa, dont un extrait du poème composé et interprété par ce dernier est, d'ailleurs, cité dans le roman étudié :

*La fille d'Ahmed ben el Bey
Éclipsait toutes ses compagnes,
semblable à un palmier
qui, seul dans le jardin,
se debout, grand et droit.⁹¹*

Hizya, le personnage principal de notre corpus est une jeune fille âgée de 23 ans, titulaire d'un diplôme universitaire en traduction. C'est une jeune fille qui rêve de vivre une histoire d'amour avec un homme qui l'aimera passionnément. Elle porte le prénom de sa grand-mère, mais aussi le prénom de son modèle :

Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée. Fauchée par la mort dans la fleur de l'âge, précocement arrachée à l'homme dont elle avait ravi le cœur et l'esprit. Un homme dont la douleur fut si grande qu'il voulut l'inscrire pour l'éternité dans un chant élégiaque parvenu jusqu'à nous. Un chant qu'il fit écrire par un poète.⁹²

Elle veut vivre une passion amoureuse comme celle de son héroïne : « *J'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. Ce serait une histoire qui me donner l'illusion d'exister, ne serait-ce qu'aux yeux d'un seul homme⁹³.* »

Hizya est issue d'une famille ordinaire et conservatrice où l'autorité patriarcale est indiscutable. Mais elle veut se révolter contre sa condition de femme soumise et humiliée pour vivre une histoire d'amour passionnée. D'ailleurs, elle se nourrit de rêves inspirés du poème mélancolique de la princesse Hizya pour échapper à la réalité amère de son quotidien imposée par une mère frustrée. Elle bascule entre le rêve et la réalité, entre les doutes et les peurs, elle se dérobe pour les sorties avec Riyad.

Hizya est tout le temps tourmentée par une petite voix qui la houspille et qui veut la faire sortir de sa coquille, mais elle est toujours rattrapée par ses peurs et ses doutes,

⁹¹ *Ibid*, P.14

⁹² *Ibid*, P. 11

⁹³ *Ibid*, P. 12

elle est soumise au poids des coutumes. Dans un monologue intérieur, Hizya s'adresse à elle-même et essaie de se convaincre de braver les interdits et franchir les limites imposées : « *Si tu veux te révéler dans toute ta splendeur, bouge-toi, mais bouge ! Secoue-toi ! Agis. Tu crois que c'est en t'apitoyant sur toi-même et sur ton sort que tu pourras avancer ?* »⁹⁴ . Elle vit, ainsi, un combat intérieur, d'un côté elle se dit qu'elle va dépasser toutes les lois pour vivre la relation amoureuse dont elle rêve, et de l'autre côté, elle hésite à franchir cette limite.

Hizya est influencée par l'histoire de, la reine des sables, parce que l'histoire d'amour que cette légende raconte est plus réelle et plus proche des conditions qu'elle vit :

Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.⁹⁵

Hizya se rendra à l'évidence, vers la fin du roman, qu'elle ne pourra pas vivre cette histoire féérique mais qu'elle pourra tout juste vivre une histoire ordinaire. En revanche, elle continue de rêver d'un avenir avec Riyad : « *Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points à des milliers d'autres familles*⁹⁶. »

2. Hizya (im) possible libération.

Depuis la nuit des temps, la femme cherche à se libérer des conditions que lui impose l'ordre établi. Son but était toujours d'obtenir sa liberté ; de sortir de l'enfermement dans lequel elle vit ; d'avoir à choisir elle-même son conjoint ; de travailler et gagner sa vie, etc.

De nos jours, elle a pu en quelque sorte atteindre certaines de ses revendications, de tracer son chemin, de se faire une place dans la société et de prendre une certaine revanche contre sa condition sociale qui a condamné ses prédécesseurs à supporter l'enfermement et la domination de la gente masculine. Aujourd'hui, la femme occupe un statut respectable dans différents domaines de la vie.

⁹⁴ *Ibid*, p. 135

⁹⁵ *Ibid*, p. 12

⁹⁶ *Ibid*, p. 296

Dans ce roman, le personnage principal est en quête de liberté et d'amour. Elle rêve de s'émanciper et de s'affranchir de sa condition de femme soumise à la tradition et à la domination patriarcale :

J'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. Ce serait une histoire qui me donne l'illusion d'exister, ne serait-ce qu'aux yeux d'un seul homme. [...] il me faudra braver des interdits. Surmonter tous les obstacles pour aller jusqu'au bout d'une passion partagée. Si ces amants l'ont fait il y a plus d'un siècle, pourquoi cela ne serait-il plus possible aujourd'hui ?⁹⁷

Effectivement, Hizya réussit à se libérer de l'enfermement qu'elle subit dans la maison et à se projeter vers l'espace du dehors, ce qui lui permet de s'instruire et de faire même des études supérieures. De plus, en allant travailler dans le salon de coiffure, elle se mêle avec d'autres femmes qui vivent sous d'autres conditions, découvrant ainsi un autre monde qui lui était inconnu, auparavant.

En parcourant les rues d'Alger, elle parvient à explorer plusieurs endroits où elle n'a jamais mis les pieds auparavant tels le Jardin D'essai, les Pins Maritimes, la mer, etc. Aussi, c'est bien en sortant vers l'espace du dehors qu'elle fait la connaissance de Riyad, son amoureux, qui lui fait découvrir les Pins Maritimes : « *Nous allons au salon du livre, aux Pins Maritimes [...] Riyad m'emmène au bord de la mer. La vraie*⁹⁸ » ou encore les ruines de Tipaza : « *Cette balade dans le soleil et dans le vent, cela faisait bien longtemps que nous l'avons programmée. Riyad voulait passer une journée avec moi à Tipaza.*⁹⁹ »

Néanmoins, et en dépit de l'amélioration de sa situation en Algérie, la femme reste toujours sous la domination de l'homme, de la société, de certaines traditions et coutumes. En effet, si la pression que subit la femme, aujourd'hui, de la part de l'homme a un peu diminuée, puisque ce dernier a plus de confiance en sa fille, son épouse et sa mère, qui ont un certain droit d'agir, de s'exprimer et même de s'épanouir, il n'en demeure pas moins que la liberté de la femme reste toujours rattachée à l'homme qui demeure éternellement son tuteur.

Dans le roman *Hizya*, si le personnage principal est libre de sortir et de travailler, elle reste toujours sous la surveillance de son père, de ses frères et même de sa mère. C'est ce que sa mère lui répète, d'ailleurs, tout le temps : « *Ma mère qui tient à me*

⁹⁷ Maïssa Bey, *op. cit.*, p. 12-13

⁹⁸ *Ibid.*, p. 237

⁹⁹ *Ibid.*, p. 266

*rappeler presque chaque jour, avec une obstination exaspérante, que je suis qu'en liberté surveillée*¹⁰⁰ ». Aussi, Hizya, affirme qu'elle devait parfois trouver des prétextes pour sortir : « *Il m'avait fallu trouver un alibi solide pour pouvoir m'absenter de la maison tout cette journée, un vendredi, jour de fermeture du salon*¹⁰¹ ». Cette liberté surveillée qu'on lui impose, la pousse, ainsi, à mentir et à sortir en cachette pour pouvoir rencontrer son amoureux, Riyad. Par ailleurs, Hizya, interrogeant son père au sujet de la liberté, ce dernier lui répond :

Pourquoi après l'indépendance obtenue, ces hommes n'avaient pas accordé aux femmes les droits pour lesquels un million et demi avait fait don de leur vie : l'égalité et la liberté. Je n'avais pas plutôt fini ma phrase qu'il s'est rué sur moi pour m'expliquer, d'une façon très vigoureuse, que la révolution s'arrête là où commence le droit de l'homme¹⁰²

Ainsi, bien que le père soit favorable au travail et à l'instruction de ses filles, le sentiment que l'homme est bien supérieur à la femme reste toujours enraciné dans sa pensée et son esprit. La repense du père est, à cet effet, très claire.

En réalité, même Hizya savait à l'avance que son désir de liberté restera qu'un rêve. C'est ce qui, d'ailleurs, lui fait dire :

J'imagine ma vie. J'imagine ce qui m'attend. Le chemin est tout tracé. Il ne différera en rien de celui qu'ont emprunté tant de cousines, de voisines et d'amies. Qu'elles aient fait des études ou non. Qu'elles aient un travail l'extérieur ou non¹⁰³

À la fin du roman, Hizya se rend à l'évidence et renonce à son rêve de vivre en toute liberté une histoire d'amour féérique qu'elle a tant souhaitée. Elle décide, ainsi, de vivre seulement une histoire d'amour ordinaire et réelle avec Riyad : « *Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points à des milliers d'autre familles*¹⁰⁴. »

De ce fait, si Hizya se libère, ce n'est que par-rapport à ses illusions et s aux histoires imaginaires qu'elle a bâties dans son esprit. Elle se rend compte qu'elle doit se débarrasser de poème Hizya, qui est à l'origine de son illusion, et des légendes (Hizya, La Kahina, les deux sœurs de N'fissa et Fatma et la princesse Kh'daoudj El

¹⁰⁰ *Ibid*, p. 32

¹⁰¹ *Ibid*, p.266

¹⁰² *Ibid*, p. 56

¹⁰³ *Ibid*, p. 48

¹⁰⁴ *Ibid*, p. 296

Amia) qu'elle admire, pour pouvoir vivre enfin dans la réalité et avoir les pieds sur terre

Bien sûr, ce n'est pas facile de renoncer à ses illusions. C'est comme si quelque chose s'était brisé en toi, tout au fond de toi. Et les éclats font mal. La lucidité fait mal aussi, parfois. Mais la réalité est là. Elle te rattrape à chaque coin de rue¹⁰⁵.

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 292

Conclusion

Tout au long de notre travail de recherche nous avons tenté de savoir si Hizya a réussi à transcender sa condition de subalterne dans une société où la pensée patriarcale domine, et si elle a pu atteindre son rêve de vivre une histoire d'amour. Autrement dit, au travers des trois (03) chapitres qui composent notre étude, nous avons essayé de suivre la destinée de Hizya le personnage principal du roman, pour mettre en avant, d'un côté, les différentes formes de domination qu'elle subit, et de l'autre, les actions qu'elle souhaite entreprendre pour parvenir à s'en défaire, et ainsi à se libérer.

Arrivée au terme de cette étude, nous avons constaté que la domination masculine se manifeste sous différentes formes dans le roman *Hizya*. Par-ailleurs, pour assurer cette domination, la société patriarcale pratique une certaine *violence symbolique* comme moyen de pression sur la gente féminine. En étant, ainsi constamment exposé à cette violence, la femme développe un *habitus* qui consiste à se soumettre au dominant et aux règles de la société patriarcale.

Aussi, nous avons remarqué dans le roman *Hizya* que la femme algérienne a pu quand même obtenir certains acquis dans le cadre de sa lutte pour la réforme de sa situation. Ainsi, le personnage Hizya, par exemple, a réussi d'une part, à briser la règle qui fait de la femme une prisonnière de la maison et de l'autre côté conquérir les espaces publics allant ainsi au travail et se permettant d'avoir un amoureux qui lui fait découvrir un ensemble de lieux inconnus voir interdit. Ainsi par son instruction et son travail, mais aussi avec l'aide de certains hommes qui ne sont pas totalement contre la réforme de la femme, Hizya a pu savourer une certaine liberté qui était dans le passé interdite aux femmes.

Un autre point important qui mérite, également, d'être signalé dans le roman *Hizya*, est cette volonté manifeste du personnage principal, Hizya, d'inscrire son processus de libération dans un cadre « algérien ». En effet, celle-ci a pris comme modèle de libération des légendes « algériennes » qui parlent d'amour et de transgression. Mais vers la fin du roman Hizya s'est rendu l'évidence que l'histoire d'amour qu'elle rêve de vivre en s'inspirant de ces légendes n'est point réalisable et qu'elle doit, donc, se suffire de cette relation d'amour qui semble commencer de naître entre elle et Rida.

Par-ailleurs, nous pouvons dire qu'à la différence de certains romans algériens abordant la question de la femme en versant dans la dénonciation exagérée, le roman *Hizya*, de Maïssa Bey tente de donner une image de la femme algérienne assez fidèle à la réalité de l'Algérie de ces dernières années. Aussi, en s'inspirant des légendes qui

font partie de la culture algérienne, l'auteur semble vouloir rappeler et montrer que la femme algérienne n'a pas cessé de se battre tout au long de l'histoire pour obtenir sa liberté.

À partir de toutes ces données, nous pouvons dire que l'auteur tente dans son roman de réfléchir sorte de voie de libération pour la femme qui n'entre pas vraiment en opposition avec certaines valeurs de la société algérienne telle que la religion,

Ce désir de négocier la libération de la femme algérienne dans le respect de ces valeurs peut être interprété comme une volonté de l'auteure de se démarquer, du moins sur quelques questions, d'un certain féminisme occidental qui tend à imposer un modèle unique de libération pour la femme, sans tenir compte de la spécificité de chaque société.

Pour conclure, il nous paraît nécessaire de souligner que notre analyse est loin de répondre à toutes les questions concernant la représentation de la femme algérienne dans le roman *Hižya*. Ainsi, des enjeux relatifs à la question de la réception auraient certainement mérités une place dans cette étude pour tenter d'explicitier la « singularité » de cette voie de libération représentée par l'auteure. Une étude comparative avec d'autres romans algériens abordant cette question, mais dans une voie différente aurait été, également souhaitable.

Bibliographie

I. Corpus d'étude

- Bey Maïssa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015

II. Ouvrages théoriques

- Abderrahmane Moussaoui, *De la violence en Algérie, les lois du chaos*, Ed Barzakh, Alger, 2006

- BOUDIEU Pierre, *La domination masculine*, Parie, Seuil, 1998

- FANON Frantz, *L'an V de la révolution Algérienne*, Ed La pensée, Tizi Ouzou, 2016

- FOURNIER Caroine, *les bains d'al-Andalus : VIIIe-XV siècle*, Rennes, PUR, coll. Histoire, 2006

- Mahmoud Boudarene, *la violence sociale en Algérie*, Ed Koukou, 2017

- Michaud, Yves, *la violence*, Point Delta, Beyrouth, 2010

III. Article et revu

- Jean-Michel, Landry *La violence symbolique chez Bourdieu in* : <http://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/landry2006.pdf>

VI. Thèses et mémoires

1. Thèses

- SADI, Naïm, *Le roman algérien de langue française : « Orient », « Occident » et au-delà*, thèse, Université Bourgogne Franche-Comté, 2018

2. Mémoire

- BOUCHEFFA, Souheila, *L'enfermement et le désir de liberté dans L'Interdite* de Malika Mokkadem, Mémoire, Université Mentouri, Constantine, 2010
- Saifi Kheir, Slimanou Ramdane, *L'écriture Féminine dans Hizya de Maïssa Bey*, mémoire soutenu par Mme Mokhtari Fizia à l'université A. Mira-Bejaia, 2016/2017.
- Zendagui Wassila, *Personnage Hizia de Maïssa Bey entre réalité romanesque et rêve poétique*, mémoire soutenu par Mme Nadjat Benchouk, à Université Aboubakr Belkaïd – Tlemcen –Faculté des Lettres et des langues en 2015/2016

V. Dictionnaires

- Hachette, Ed. Hachette, Paris, 2015
- Le petit Larousse, Ed. Larousse, paris, 2007

IV. Sitographie

- <https://benedikteibler.wordpress.com/2010/08/17/la-violence-symbolique-que%E2%80%99est-ce-que-c%E2%80%99est/>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisme>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/habitus/38790>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%AFssa_Bey

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

Introduction..... 6

Chapitre I : Les différentes formes de la domination masculine dans le roman

Hizya

Le poids du patriarcat dans le roman *Hizya*..... 10

1.1 Le père 11

1.2 Le frère..... 12

1.3 La société 14

1. Le personnage Hizya et la violence symbolique..... 15

2. Le poids de l'habitus sur les personnages féminins qui occupent la maison familiale.. 19

Chapitre II : la conquête de l'espace du dehors

1. Premiers pas de Hizya avec les hommes..... 24

2. Des personnages masculins « féministes 26

3. Le salon de coiffure : un espace de libération ? 28

3.2. Un espace purement féminin 29

3.3. Un espace de remise en cause de la domination masculine..... 31

3.4. Des personnages féminins transgressifs 32

Chapitre III : Hizya ou le désir de se libérer dans le cadre « algérien » ?

1. Des légendes algériennes comme modèles de libération pour le personnage principale37

1.1 La légende de la Kahina..... 37

1.2 La légende de N'fissa et Fatma..... 38

1.3 La légende de Kh'daoudj El Amia..... 39

1.4 La légende de Hizya la princesses des sables 39

2. *Hizya* (im) possible libération 41

Conclusion 46

Bibliographie